

Lecture au premier congrès Wonca sur la santé planétaire, Brésil, 2021

Prévention du quaternaire et réchauffement climatique

Marc Jamouille MD, PhD

2021-08-21

marc.jamouille@gmail.com

Mes chers amis, cher Enrique et tous les membres du groupe de santé planétaire Wonca,

C'est un grand honneur pour moi d'avoir été invité à parler lors du premier congrès Wonca sur la santé planétaire et je vous en remercie.

Le thème de la santé planétaire n'était pas très présent dans l'étude, que j'ai réalisée, qui a évalué plusieurs milliers de résumés de travaux présentés par des collègues participant aux congrès Wonca entre 2010 et 2017. Les thèmes touchant à l'environnement ne représentaient que quelques pour cent du nombre d'abstracts. Le thème de l'éthique était abordé de manière similaire, mais représentait un pourcentage encore plus faible du nombre de résumés. Lors de la conférence de la SBMFC (Société Brésilienne de Médecine de famille et communautaire) à Curitiba en 2017, sur les 1746 résumés présentés, seuls 10 traitaient de questions éthiques et 13 de questions environnementales. [1]

Cela en dit long sur la sensibilité de nos collègues à ces deux dimensions. Je suis heureux de constater aujourd'hui que la santé mondiale est désormais au premier plan de nos préoccupations. La situation se tend, et la catastrophe annoncée est désormais à nos portes. Il suffit de suivre les émissions de la BBC pour être submergé par des images terrifiantes comme les récentes incendies en Grèce lors d'une hausse de température jamais égalée.

Le philosophe Ravetz, à l'origine du courant philosophique post-normal, faisait figure de pionnier lorsqu'il écrivait il y a quinze ans : "*Nous faisons face à toutes sortes d'échecs, et notre civilisation entière pourrait bien se diriger vers un échec massif et catastrophique*". [2]

Aujourd'hui, face à cette terrible situation, la plupart d'entre nous se cachent, suivent des leaders stupides, ou se réfugient dans l'ignorance pour éviter la peur. D'autres, comme vous tous, font face aux faits, essayant de comprendre ce qui se passe, ce qui s'est passé et ce que nous pouvons encore faire.

Dans le cadre du courant post-normal, le philosophe Jaime Breilh tente de trouver de nouvelles façons de penser et d'agir. Il mentionne comme obstacle "*l'opulence absurde d'une minorité rapace et puissante*" [3]. Cela met que la faute sur quelques-uns seulement. Cependant, la réalité est que chacun d'entre nous est un rapace opulent face à ceux qui possèdent moins. Face à un paysan sud-américain ou africain, je serais moi-même un rapace opulent. Cela rend la compréhension de la situation difficile et toute attribution de responsabilité doit être estimée avec prudence.

Vous m'avez demandé de considérer le problème du réchauffement climatique global sous l'angle de la prévention du quaternaire. Ces termes peuvent paraître étranges lorsqu'ils sont mis ensemble. Qu'est-ce que la prévention quaternaire a à dire à ce sujet ? Ce concept, approuvé en 2003 par la Wonca, est un outil permettant aux médecins de réfléchir aux conséquences de leurs propres actions sur l'environnement et les conséquences de leurs propres actions à l'égard des patients, que ce soit au

niveau macro de la politique de santé, le niveau méso de l'organisation des soins de santé, ou le niveau micro d'une clinique quotidienne.[4]

Notre définition de la prévention quaternaire est la suivante ;

« Action prise pour identifier le patient à risque de surmédicalisation, pour le protéger d'une nouvelle invasion médicale, et lui suggérer des interventions, qui éthiquement acceptables. » .[5]

Elle englobe plusieurs concepts;

- Le concept à **risque de surmédicalisation** inclut la sous-médicalisation et la mauvaise médicalisation, comme sous-produit de la relation patient-médecin, considérant les soins de santé comme une co-construction entre le patient et le médecin..
- La pandémie actuelle montre que les moyens mis en œuvre pour sauver des vies à tout prix sont considérables. Et d'un point de vue éthique, qui oserait dire qu'il ne faut pas s'engager dans cette voie ? Mais cette voie, une autre **invasion médicale**, est aussi terriblement coûteuse en termes d'empreinte carbone.
- Les données sont convaincantes. Les systèmes de soins de santé produisent une part considérable de l'empreinte carbone, au moins autant que l'industrie automobile [6]. Et pour être **éthiquement acceptables**, les professionnels de la santé ont un rôle très important à jouer pour réduire l'impact environnemental des services de santé [7].

Les établissements de soins de santé sont des bâtiments coûteux en termes d'empreinte carbone. Mais il est surprenant de constater qu'au niveau mondial, les émissions de carbone de l'industrie pharmaceutique sont plus de 50 % supérieures à celles du secteur automobile [8].

Je ne peux pas prendre le temps d'explorer, comme vous le ferez certainement, les moyens derrière maîtriser notre consommation de carbone. Mais si je ne devais citer qu'un seul moyen, ce serait celui de la déprescription. Comme le dit si bien Cristina Richie [8] : "Repenser les pratiques de prescription, en particulier en matière de santé mentale, doit être la pierre angulaire d'un système de santé durable."

Avant de vous quitter il me faut vous mettre en contact avec deux groupes de collègues belges qui font également leur chemin dans le même sens. L'un dans le sud du pays, dans la région francophone, est le groupe Coquelicot (docteurcoquelicot.com), soutenu par notre Société Scientifique de Médecine Générale (ssmg.be). Ce groupe se consacre à la sensibilisation et à la formation des médecins généralistes aux questions environnementales.

L'autre, dans le nord du pays, la région néerlandophone, s'appuie davantage sur la culture des données, et tente de mettre en évidence les impacts environnementaux sur la santé des patients, en croisant les données de la médecine générale (intego.be) avec des données environnementales, sous l'égide de l'Université catholique de Louvain (KUL).

Je vous remercie beaucoup de m'avoir invité à discuter avec vous. Je vous souhaite à tous une excellente conférence.

Marc J

Références

- [1] Marc Jamouille, Daniel Knupp Augusto, and Miguel Pizzanelli. Congrès de médecine générale de Paris, France. Knowledge management in General Practice/Family Medicine through the core content classification (3CGP), a new indexation tool. 2018. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/223037>
- [2] Jerome R Ravetz. Post-normal science and the complexity of transitions towards sustainability. *Ecological complexity*, 3(4):275{284, 2006. <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S1476945X07000037>
- [3] Jaime Breilh. "SARS-COV2: rompiendo el cerco de la ciencia del poder. Escenario de asedio de la vida, los pueblos y la ciencia". *Paper Universitario*. (2020): 1-75.. <https://repositorio.uasb.edu.ec/handle/10644/7817>
- [4] Miguel Pizzanelli. Niveles de aplicacion del concepto de prevencion cuaternaria. *NotasL@ cas/M@dNotes. Plataforma Colaborativa@ SaluDesenchufada/Umplugged Health&Medicine*, 2020. <https://www.colibri.udelar.edu.uy/jspui/handle/20.500.12008/27246>
- [5] Niels Bentzen. *Wonca dictionary of general/family practice. Wonca International Classification Committee*, 2003. <http://www.ph3c.org/ph3c/docs/27/000092/0000052.pdf>
- [6] Peter-Paul Pichler, Ingram S Jaccard, Ulli Weisz, and Helga Weisz. International comparison of health care carbon footprints. *Environmental research letters*, 14(6):064004, 2019. <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/ab19e1>
- [7] Andy Haines, Pauline Scheelbeek, and Kamran Abbasi. Challenges for health in the anthropocene epoch, 2019. <https://doi.org/10.1136/bmj.l460>
- [8] Cristina Richie. Environmental sustainability and the carbon emissions of pharmaceuticals. *Journal of Medical Ethics*, 2021. <https://blogs.bmj.com/medical-ethics/2021/04/17/the-carbon-emissions-of-prescribing-practices/>